

Lourdes, « Cinquième journée », Chapitre 2

Devant l'hôtel des Apparitions, M. de Guersaint eut une hésitation encore.

« Alors, c'est bien décidé, nous faisons nos emplettes là ?

– Mais certainement, dit Marie. Vois donc comme la boutique est belle ! »

Et elle entra la première dans le magasin, un des plus vastes de la rue en effet, et qui occupait le rez-de-chaussée de l'hôtel, à gauche. M. de Guersaint et Pierre la suivirent.

[...]

Tous les trois regardaient, furetaient, fouillaient. Seulement, leur indécision augmentait à mesure qu'ils passaient d'un objet à un autre. Le vaste magasin, avec ses comptoirs, ses vitrines, ses cases, qui le garnissaient du haut en bas, était une mer aux flots sans nombre, un débordement de tous les articles religieux imaginables. [...] Il y avait les médailles, une pluie de médailles, des médailles à pleines boîtes, de toutes les grandeurs, de toutes les matières, les plus humbles et les plus précieuses, portant des inscriptions diverses, représentant la Basilique, la Grotte, l'Immaculée Conception, gravées, repoussées, émaillées, soignées ou fabriquées à la grosse, selon les bourses. Il y avait les saintes-vierges, les petites, les grandes, en zinc, en bois, en ivoire, en plâtre surtout, les unes d'une blancheur nue, les autres peintes de couleurs vives, reproduisant à l'infini la description faite par Bernadette, le visage aimable et souriant, le voile très long, l'écharpe bleue, les roses d'or sur les pieds, mais avec des modifications légères pour chaque modèle, de façon à garantir la propriété de l'éditeur. Et c'était un autre flot d'articles religieux, les cent variétés de scapulaires, les mille clichés de l'imagerie dévote, des gravures fines, des chromolithographies violentes, que noyait un pullulement de petites images coloriées, dorées, vernies, fleuries de bouquets, ornées de dentelles. Et c'était aussi de la bijouterie, des bagues, des broches, des bracelets, chargés d'étoiles et de croix, décorés de figures saintes. Et c'était enfin l'article-Paris qui dominait, qui submergeait le reste : des porte-crayons, des porte-monnaie, des porte-cigares, des presse-papiers, des couteaux à papier, jusqu'à des tabatières, des objets innombrables sur lesquels revenaient sans cesse la Basilique, la Grotte, la Sainte Vierge, reproduites de toutes les façons, par tous les procédés connus. Dans une case à cinquante centimes l'article, s'entassait un pêle-mêle de ronds de serviette, de coquetiers et de pipes de bois, où l'apparition de Notre-Dame de Lourdes était sculptée, rayonnante.

Peu à peu, M. de Guersaint s'était dégoûté, envahi d'une tristesse, d'un agacement d'homme qui se piquait d'être un artiste.

« Mais c'est affreux, c'est affreux, tout cela ! » répétait-il à chaque nouvel article qu'il examinait.

Il se soulagea, en rappelant à Pierre la tentative ruineuse qu'il avait faite pour rénover l'imagerie religieuse. Les débris de sa fortune y étaient restés, ce qui le rendait plus sévère encore, devant les pauvres choses dont le magasin débordait. Avait-on jamais vu des objets d'une laideur si sotté, si prétentieuse, si compliquée ? La vulgarité de l'idée, la niaiserie de l'expression le disputaient à l'habileté banale de la facture. Cela tenait de la gravure de mode, du couvercle de boîte à bonbons, des poupées de cire qui tournent chez les coiffeurs : un art faussement joli, péniblement enfantin, sans humanité réelle, sans accent, sans sincérité aucune. Et l'architecte, lancé, ne s'arrêta plus, dit aussi son dégoût des constructions du nouveau Lourdes, le pitoyable enlaidissement de la Grotte, la monstruosité colossale des rampes, les désastreuses disproportions de l'église du Rosaire et de la Basilique, celle-là trop lourde, pareille à une halle aux blés, celle-ci d'une maigreur de bâtisse anémique, sans style et bâtarde.

« Ah ! vraiment, finit-il par conclure, il faut bien aimer le bon Dieu, pour avoir le courage de venir l'adorer au milieu de pareilles horreurs ! Ils ont tout raté, ils ont tout gâché, comme à plaisir, sans qu'un seul ait eu la minute d'émotion, de naïveté vraie, de foi sincère, qui enfante les chefs-d'oeuvre. Tous des malins, tous des copistes, pas un n'a donné sa chair et son âme. Et que faut-il donc pour les inspirer, s'ils n'ont rien fait pousser de grand, sur cette terre du miracle ! »

Pierre ne répondit pas. Mais il était singulièrement frappé par ces réflexions, il s'expliquait enfin la cause d'un malaise qu'il éprouvait depuis son arrivée à Lourdes. Ce malaise venait du désaccord entre le milieu tout moderne et la foi des siècles passés, dont on essayait la résurrection. Il évoquait les vieilles cathédrales où frissonnait cette foi des peuples, il revoyait les anciens objets du culte, l'imagerie, l'orfèvrerie, les saints de pierre et de bois d'une force, d'une beauté d'expression admirables. C'était qu'en ces temps lointains, les ouvriers croyaient, donnaient leur chair donnaient leur âme, dans toute la naïveté de leur émotion, comme disait M. de Guersaint. Et, aujourd'hui, les architectes bâtissaient les églises avec la science tranquille qu'ils mettaient à bâtir les maisons à cinq étages, de même que les objets religieux, les chapelets, les médailles, les statuettes, étaient fabriqués à la grosse, dans les quartiers populeux de Paris, par des ouvriers noceurs qui ne pratiquaient même pas. Aussi quelle bimboloterie, quelle

quincaillerie de pacotille, d'un joli à faire pleurer, d'une sentimentalité niaise à soulever le coeur! Lourdes en était inondé, ravagé, enlaidi, au point d'incommoder les personnes de goût un peu délicat, égarées dans ses rues. Tout cela, brutalement, jurait avec la résurrection tentée, avec les légendes, les cérémonies, les processions des âges morts ; et Pierre, tout d'un coup, pensa que la condamnation historique et sociale de Lourdes était là, que la foi est morte à jamais chez un peuple, quand il ne la met plus dans les églises qu'il construit, ni dans les chapelets qu'il fabrique.

Marie avait continué à fouiller les étalages avec une impatience d'enfant, hésitant, ne trouvant rien qui lui parût digne du grand rêve d'extase qu'elle allait garder en elle.

« Père, l'heure s'avance, il faut que tu me reconduises à l'hôpital... Et, pour en finir, vois-tu, je donnerai à Blanche cette médaille, avec cette chaîne d'argent. C'est encore ce qu'il y a de plus simple et de plus joli. Elle la portera, ça lui fera un petit bijou... Moi, je prends cette statuette de Notre-Dame de Lourdes, le petit modèle, qui est assez gentiment peint. Je la mettrai dans ma chambre, je l'entourerai de fleurs fraîches... N'est-ce pas ? ce sera très bien. »

M. de Guersaint l'approuva. Puis, revenant à son propre choix :

« Mon Dieu ! mon Dieu ! que je suis embarrassé ! »

Il examinait des porte-plume en ivoire, terminés par des boules pareilles à des pois, dans lesquelles se trouvaient des photographies microscopiques. Et, comme il appliquait l'oeil à un des minces trous, pour voir, il eut un cri d'émerveillement.

« Tiens ! le cirque de Gavarnie !... Ah ! c'est prodigieux, tout y est bien, comment le colosse peut-il tenir là-dedans ?... Ma foi, je prends ce porte-plume, moi. Il est drôle, il me rappellera mon excursion. »

Pierre avait simplement choisi un portrait de Bernadette, la grande photographie qui la représente à genoux, en robe noire, un foulard noué sur les cheveux, la seule, dit-on, qu'on ait faite d'après nature. Il se hâtait de payer, tous trois partaient, lorsque Mme Majesté entra, se récria, voulut absolument faire un petit cadeau à Marie, en disant que ça porterait bonheur à sa maison.